

Entre Vienne et Budapest avec les convois de la Croix-Rouge internationale

Autor(en): **Vuithier, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **66 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ENTRE VIENNE ET BUDAPEST AVEC LES CONVOIS DE LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE

par M. VUITHIER

Les camions blancs — la plupart du temps maculés de boue — aux couleurs du Comité international de la Croix-Rouge sont devenus familiers aux habitants des localités que traverse la route reliant Vienne à Budapest. Presque chaque jour, en ce mois de décembre, un convoi descend, lourdement chargé, un autre remonte à vide. Tout au long du chemin, les mêmes signes d'amitié saluent chauffeurs et convoyeurs, les gosses se précipitent pour les acclamer. Plusieurs fois, nous rencontrons ou croisons les colonnes de la Croix-Rouge polonaise qui, de Komarno, à la frontière tchécoslovaque, sur le Danube, apportent les secours envoyés par le peuple polonais à ses frères hongrois. Ces secours de la Pologne sont, eux aussi, confiés à la délégation du C. I. C. R., à Budapest, pour être distribués à la population avec le concours de la Croix-Rouge hongroise.

Le 15 décembre, sur la voie ferrée qui longe parfois la route, le premier train de marchandises portant l'emblème de la Croix-Rouge internationale nous rattrape peu après le passage de la frontière autrichienne. De l'autre côté, sur le Danube, plusieurs bateaux frêtés par le C. I. C. R. ont également transporté des secours de Vienne à Budapest. Seul, le pont aérien du début n'a pas été rétabli.

Dans toutes les régions que nous traversons, la vie a peu à peu repris un cours plus normal. Des trains de voyageurs et de marchandises circulent à nouveau. A plusieurs reprises, nos convois sont maintenant arrêtés, non plus par les postes de contrôle militaires, qui ont presque partout disparu, mais par de simples barrières de passages à niveau baissées. Sur les routes, des autobus, parfois tout neufs, ont remplacé en partie les camions pour le transport des voyageurs. Les moyens de transport demeurent néanmoins insuffisants. Les gens font patiemment la queue aux arrêts ou s'entassent et s'agrippent comme ils peuvent sur les véhicules disponibles.

A Budapest, les trams circulent à nouveau, les lignes ont été remises en état. Les taxis également ont reparu, de même que les automobiles « privées ». Des ouvriers — même des femmes — procèdent au déblaiement des rues. Des fleurs dans une vitrine, ailleurs des vêtements, montrent que les magasins autres que ceux de l'alimentation ont rouvert leurs portes avant Noël. Sur les trottoirs, les gens se pressent, attendent leur tour pendant des heures. Le ravitaillement est encore loin d'être assuré normalement.

Veille de Noël à Budapest

Les vieilles traditions ne se perdent pas. On voit des gens rentrer chez eux, portant un sapin de Noël sous le bras. Malgré la situation difficile, la pénurie de marchandises, les lumières de Noël brilleront dans les foyers de Hongrie, apportant consolation et espoir.

Cet espoir me paraît résider principalement dans le fait que les troupes d'occupation, après avoir durement mâté l'insurrection armée, se sont peu à peu retirées dans leurs cantonnements. Le long de la route menant à Budapest, les silhouettes menaçantes des chars blindés en position ont disparu. Dans la capitale même leur nombre a beaucoup diminué et ceux qui restent, aux abords de quelques bâtiments officiels et sur les ponts, sont munis de leurs housses. Il semble donc que les Russes veulent donner l'impression de ne plus s'immiscer ouvertement dans les affaires hongroises, tout en maintenant plus ou moins discrètement leurs troupes dans le pays, prêtes à intervenir en cas de nouveaux troubles. Le sort de la Hongrie est maintenant aux mains des hommes politiques et des diplomates. Puis-ent les dirigeants soviétiques se laisser définitivement convaincre par la leçon des faits: l'oppression ne rend plus. Seul un acte de générosité de sa part peut permettre à la Russie de s'assurer, sinon l'amitié immédiate, qu'il lui faudra du temps pour regagner, mais au moins la neutralité des pays qui bordent ses frontières, au lieu de leur haine croissante.

L'année 1957, qui sera décisive pour l'avenir de la paix, apportera-t-elle au monde cette réconciliation générale qui ferait de tous les peuples de la terre des frères non plus ennemis mais amis pour le plus grand bien de l'humanité entière? C'est le vœu que nous formons, non seulement pour la Hongrie, dont nous avons partagé de plus près les souffrances, mais aussi pour toutes les autres nations qui aspirent, comme elle, à vivre de leur vie propre.

